



HISTORIQUE

DU

99^e régiment d'infanterie

territoriale

pendant la Guerre

TOURS

MAISON ALFRED MAME ET FILS

IMPRIMEURS

HISTORIQUE

DU

99^e régiment d'infanterie territoriale

1 91 4 -1 91 8



I. - MOBILISATION DU RÉGIMENT

La mobilisation du 99^e régiment d'infanterie territoriale comportait en 1914 la mise sur le pied de guerre :

1^e Du régiment territorial (99^e) à 3 bataillons, les compagnies numérotées de 1 à 12 et une compagnie *hors rang* ;

2^e D'un bataillon territorial du 99^e, autonome, à 4 compagnies numérotées de 13 à 16;

3^e Enfin d'un dépôt territorial.

Recruté dans la subdivision de *Clermont-Ferrand* et dans les cantons d'*Auzon*, *Blesle* et *Brioude* de la subdivision d'*Aurillac*, le régiment mobilisé, à 4 bataillons, devait avoir comme destination:

99^e régiment territorial (3 bataillons) place de *Lyon* ;

4^e bataillon (autonome) détaché aux ouvrages de la place de *Marseille*.

C'est dans ces conditions que fut formé, en août 1914, le 99^e territorial. Dès la déclaration de guerre (les 2^e, 3^e et 4^e jours de la mobilisation) les gradés et hommes du 4^e bataillon répondaient à leur ordre d'appel.

Le 5^e jour, le 6 août, le 4^e bataillon quittait *Clermont-Ferrand* à destination de *Marseille*, à l'effectif de:

11 officiers.

49 sous - officiers.

704 caporaux et soldats.

- 4 -

L'encadrement en officiers de ce bataillon était le suivant :

4^e BATAILLON

Chef de bataillon WOLFOWIEEZ, commandant le bataillon.

Sous-lieutenant GOUGEROU, adjoint au chef de bataillon.

Médecin aide-major de 1^{re} classe CHAMPOMMIER.

Médecin auxiliaire GAILLARD.

13^e Compagnie.

Capitaine GIROUD
Lieutenant FOURIE

14^e Compagnie.

Capitaine POUZADOUX
Lieutenant LECOMTE

15^e Compagnie.

Capitaine VILLEVAUD.
Lieutenant BOULOM

16^e Compagnie.

Capitaine BESSON.
Lieutenant CARPENTIER

Le 99^e régiment territorial (1^{er}, 2^e et 3^e bataillons), dont les gradés et hommes rejoignaient du 8^e au 13^e jour de la mobilisation, était mis en route par voie ferrée le 16 août (15^e jour de la mobilisation), à destination de la place de *Lyon*, à l'effectif de :

32 officiers.

185 sous-officiers.

2811 caporaux et soldats.

Son encadrement en officiers était le suivant :

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-colonel commandant le régiment : M. SOULIÉ.

Officier adjoint : capitaine SERRE.

Officier d'approvisionnement : lieutenant DICHARRY.

Officier de détails : lieutenant JOUSHOMME.

Chef du service médical : médecin aide-major de 1^{re} classe REURE.

- 5 -

1^{er} BATAILLON

Commandant le bataillon : chef de bataillon MAZIN.
Médecin de bataillon médecin aide-major de 1^{er} classe GINET.

1^{er} Compagnie.

Capitaine JAN, commandant la compagnie.
Lieutenant GIOVANETTI.

2^e Compagnie.

Lieutenant THOMAS, commandant la compagnie.

3^e Compagnie.

Capitaine TARDIF, commandant la compagnie.
Sous-lieutenant ARROUY.

4^e Compagnie.

Lieutenant CHARLES, commandant la compagnie.
Lieutenant WILHEM.

2^e BATAILLON

Commandant le bataillon : chef de bataillon SCHWAB.
Médecin de bataillon : médecin aide-major de 1^{re} classe RODDIER.

5^e Compagnie.

Capitaine COPPEAUX, commandant la compagnie.
Lieutenant CHAVENON.

6^e Compagnie.

Capitaine COURTIAL, commandant la compagnie.
Lieutenant LEFAURE.

7^e Compagnie.

Capitaine GROUSSET, commandant la compagnie.
Lieutenant GRANGE

8^e Compagnie.

Capitaine AVOIRON, commandant la compagnie.
Sous-lieutenant FEYTIS.

3^e BATAILLON

Commandant le bataillon : chef de bataillon GUICHARD.
Médecin de bataillon : médecin aide-major de 1^{re} classe MIODET.

9^e Compagnie.

Capitaine TIERSONNIER., commandant la compagnie.
Lieutenant CHAPEL.

10^e Compagnie.

Lieutenant BOURDON, commandant la compagnie.
Lieutenant HOUPIN.

11^e Compagnie.

Capitaine ANDRIEUX.
Lieutenant CHAPERON.

12^e Compagnie.

Capitaine LACARRIÈRE, commandant la compagnie.
Lieutenant FOSSEY.

Arrivé à *Lyon*, le 99^e territorial occupe, sur un front de 30 kilomètres, les emplacements de secteur qui lui sont affectés jusqu'au 20 octobre 1914. Entre temps, du 5 au 13 septembre, le régiment séjourne au camp de la *Valbonne*, où il exécute des tirs de combat et des manœuvres.

II. - LE 99^e EN ALSACE

Le 20 octobre 1914, le régiment quitte la place de *Lyon* et se rend par voie ferrée à *Belfort*, où il arrive le 21.

Les forces restées à la place de *Belfort*, après la dislocation de l'armée d'*Alsace*, ferment solidement la trouée de *Belfort*. Elles avancent leurs premières lignes au delà d '*Aspach-le-Haut*, à 15 kilomètres de *Mulhouse*, de *Dannemarie*, et au delà de la vallée de la *Largue*, devant *Seppois*, rendant ainsi un coin d'*Alsace* à la mère patrie. Affecté au groupement du sud, le 99^e est, dès son arrivée, mis en ligne dans la région *Largitzen*, *Ubertrass* sur la *Largue*, aux environs de *Seppois*. Il a à sa droite le 55^e territorial, à sa gauche la 57^e division de réserve.

La guerre de positions commence pour le 99^e et, dès le début, le régiment affirme son entrain et sa ténacité au cours de luttes locales particulièrement âpres, et de travaux d'organisation de boyaux et de tranchées qu'il faut creuser parfois en plein roc.

Le 8 novembre, une section de la 8^e compagnie, appuyée par une fraction de cyclistes, un détachement de génie, exécute une reconnaissance offensive sur un poste ennemi fortement retranché à 1800 mètres au nord-est de *Largitzen*. A 5 h. 45 du matin, la reconnaissance arrive à 50 mètres de l'ennemi, mais ne peut pousser plus loin en raison des fortes défenses accessoires des Allemands. Accueillis par un feu violent, les pères du 99^e s'établissent face à l'ennemi et se maintiennent toute la journée sur la position. Au cours de l'opération, les pertes subies sont de

Un tué : caporal LEOTY. - 8 blessés. - 2 disparus.

Durant tout l'hiver 1914-1915 et l'été 1915, les reconnaissances offensives se multiplient, reconnaissances au cours desquels gradés et hommes rivalisent d'entrain.

Le 6 décembre 1915, le 2^e bataillon du 99^e est désigné pour former le 1^{er} bataillon du 346^e territorial.

Le 10 janvier 1915, le lieutenant-colonel SOULIÉ est remplacé dans le commandement du 99^e régiment territorial par le lieutenant-Colonel BERTIN-MOUROT.

Le 30 janvier, le 4^e bataillon, de retour du *Maroc*, rejoint le régiment et constitue à *Rechesy*, près de la frontière *suisse*, la réserve générale du groupement sud.

4^e BATAILLON DU 99^e R. I. T. AU MAROC

Embarqué (comme il a été dit au début de l'historique), le 6 août 1914, à destination de *Marseille*, le 4^e bataillon est affecté, dès son arrivée dans cette place, à la défense des côtes. Il occupe un front de 8 kilomètres aux environs de *Mazargues*.

Rassemblé le 25 août à *Marseille*, le bataillon est enlevé, le 2 septembre 1914, à destination de *Cette*, y arrive le 3 et s'embarque aussitôt pour le *Maroc* occidental. Après une traversée sans

incident, une escale de deux heures à *Tanger*, le bataillon débarque, le 6 septembre, à *Medeah*, sur la côte occidentale du *Maroc*. Conduits à *Kenitra*, les territoriaux reçoivent l'équipement colonial et y restent au repos jusqu'au 12 septembre, date à laquelle ils sont transportés par chemin de fer (à voie étroite) à *Meknès*. De là le 4^e bataillon gagne *Fez* par étapes.

Employé à des travaux divers, travaux de route sur les deux rives du *Sebou*, construction de voies ferrées avec l'aide de 160 prisonniers allemands, sous la garde de la 15^e compagnie, le 4^e bataillon accomplit au *Maroc* la tâche que, dès le début de la guerre, le général LYAUTEY a assignée aux bataillons territoriaux envoyés au Maroc : relever les unités actives envoyées en *France*, se maintenir à tout prix sur l'*Atlas*, garder intacte l'armature de nos postes; agir autrement serait l'effondrement de l'action française, le Maroc mis à feu et à sang, la révolte presque assurée et gagnant l'Algérie, la Tunisie, si ardemment travaillées par les émissaires allemands.

En voyant nos braves territoriaux, et constatant que la guerre n'avait rien changé au plan de conquête, les indigènes disaient : « Tous les Français sont des guerriers, même ceux à barbe grise et à longue capote bleue. »

Le 25 décembre 1914, le 4^e bataillon, relevé par des troupes sénégalaises, est rassemblé à *Fez*, reprend la route de *Meknès* et gagne (par chemin de fer à voie étroite) *Casablanca*. Embarqué le 10 janvier 1915, il arrive à *Marseille* le 13 et vient se recompléter en hommes et matériel aux environs de *Clermont- Ferrand* (à *Lezoux*).

Fin janvier 1915, le 4^e bataillon rejoint le 99^e sur le front de *Seppois* en *Alsace*, et participe, à partir du 30 janvier, aux opérations du régiment.

Le 2 mars 1915, le commandant MOINEAU du 99^e, promu lieutenant-colonel, est nommé au commandement du 99^e territorial en remplacement du lieutenant- colonel BERTIN-MOUROT, promu colonel.

Au cours de l'année 1915 et de l'hiver 1915-1916, les territoriaux du 99^e subissent un bombardement continu d'obus, de torpilles, bombardement souvent intense et suivi d'attaques partielles toujours repoussées ; les pères subissent bravement le choc, tuent beaucoup d'assaillants et font des prisonniers. Pendant des mois et des mois, ils se donnent entièrement à leur tâche, avec un inlassable dévouement; et, malgré les pertes sensibles qu'ils subissent journellement, nos vétérans attendent patiemment la victoire finale qui les rendra à leurs foyers, à leurs femmes et à leurs enfants, avec la fière conviction qu'ils auront bien contribué par leurs efforts continus à chasser l'ennemi du pays.

A la date du 24 octobre 1915, le général commandant la 105^e division félicite le 99^e territorial dans les termes suivants :

« Voilà un an, le 25 octobre 1915, que le 99^e territorial tient les tranchées du front d'Alsace avec la 105^e division.

«Malgré des pertes douloureuses où officiers et soldats ont confondu leur sang, jamais ni le courage ni la décision de vaincre n'ont faibli une minute, et c'est avec fierté que le régiment, loin de se plaindre, se glorifie de son service chargé et des travaux aujourd'hui réalisés, qui lui permettent de voir avec confiance arriver le deuxième hiver, après en avoir déjà supporté un vaillamment, dans des conditions plus précaires.

« C'est le 99^e territorial qui a pris pied dans les bois d'*Hirtzbach*, c'est lui qui a réussi diverses progressions vers *Bisel*. Guidé par ses chefs, il a réalisé une organisation défensive aussi complète que solide, contre laquelle l'ennemi est venu plusieurs fois se heurter en vain et dont je lui offre encore de tâter toute la valeur.

« Soldats du 99^e territorial, je vous félicite de votre constance et de votre dévouement. Beaucoup de vos camarades sont tombés pour la patrie. Ils ont connu du moins la gloire de mourir en braves, en terre d'*Alsace*, pour le salut de la *France* et la délivrance de nos frères opprimés.

« Rappelez-vous les nobles paroles d'un de vos ancêtres attaqué par surprise :

« A moi, *Auvergne* ! ce sont les ennemis ! »

Au début de février 1916, et en particulier du 8 au 12, l'ennemi bombarde violemment tous les villages de la vallée de la *Largue*. Le 8, à 22 heures, en exécution d'un ordre d'opérations de la 105^e division, les bataillons du 99^e territorial stationnés à *Rechisy* (3^e bataillon) et *Florimont-Couralles* (4^e bataillon) reçoivent mission permanente d'assurer la surveillance et de tenir la 1^{re} ligne de résistance, face à la *Suisse*, sur la partie de frontière comprise entre la borne des 3 puissances (borne n° 4056 de la carte d'état - major allemande au 1/20000) et la route de *Courcelles-Montignez*.

Le 16 février, la 154^e division relève la 105^e, qui est mise en route sur la région de *Giromagny*.

Après un séjour de quelques journées à *Giromagny*, le 99^e régiment territorial gagne *Montbéliard*, puis la région *Blamont-Meslières*, où il arrive le 29 février.

La mission de la 105^e division est d'interdire à l'ennemi, sur le front *Delle-Saint-Hippolyte*, les incursions de ses éléments légers par la *Suisse*, et de tenir sur les positions organisées pour permettre l'arrivée des renforts.

Du 10 au 13 mars, le régiment fait mouvement et vient occuper, à partir du 17 mars, dans le sous-secteur d'*Aspach-le-Haut* à *la Doller*, les deux centres de résistance de *Michelbach* sud et *Michelbach* nord.

Le 19 mars, le lieutenant-colonel MOINEAU est remplacé dans le commandement du régiment par le lieutenant-colonel LEGAY, du 31^e dragons.

Les C. R. de *Michelbach* sont, comme ceux précédemment occupés dans la vallée de la *Largue*, soumis à des bombardements journaliers, au cours desquels le 99^e éprouve des pertes sensibles.

- 9 -

Le 9 août, le régiment passe de la 210^e brigade à la 213^e, qui deviendra la 313^e le 18 août 1916. Il est chargé de défendre la zone sud de la 213^e brigade comprenant les C. R. d' *Agligen*, de *Balschwiller* et de *Gildwiller*.

Le 29 août, le lieutenant-colonel LACHAUX est nommé au commandement du 99^e territorial, en remplacement du lieutenant- colonel LEGAY.

Le 28 novembre et jours suivants, le 99^e relevé par le 213^e R. I. et par le 13^e bataillon de chasseurs, vient dans la zone *Leval, Petite-Fontaine*, qu'il quitte le 20 décembre pour revenir aux tranchées d' *Aspach-le-Haut* , de *Michelbach* et de *Burnhaupt*.

Entre temps, le 5 décembre, le lieutenant-colonel DE GUILLEBON remplace le lieutenant-colonel LACHAUX à la tête du 99^e territorial.

III. - VERDUN 1917

Au début de 1917, les bataillons du régiment se constituent à 3 compagnies et une compagnie de mitrailleuses. Le régiment, relevé le 5 mars 1917 par le 133^e R. I. T., s'embarque le 17 mars à destination de *Verdun*, où il arrive le 18. Rattaché à la 144^e brigade, il prend position dans le sous- secteur sud (zone de *Chatillon*) et travaille, à partir du 5 mai, à l'établissement dans cette zone d'une nouvelle ligne de résistance.

Fin juillet 1917, l'ennemi, qui exécute depuis 4 jours des réglages systématiques sur la zone de *Chatillon*, attaque dans cette zone le 29 juillet, vers 1 heure du matin, après un bombardement de nos tranchées.

Le 99^e a prévu l'attaque sur ses emplacements d'alerte; il attend l'ennemi de pied ferme, et lui interdit par son feu l'approche de nos réseaux de fil de fer. Les têtes de colonne ennemies, fauchées par la fusillade et par le tir des F. M. et des V. B., tourbillonnent et disparaissent, laissant sur le terrain, au milieu des cadavres, un matériel important.

Par l'ordre du régiment n° 195, le colonel adresse ses félicitations au 99^e dans les termes suivants :

« En transmettant le compte-rendu des événements de la nuit du 28 au 29 juillet, le colonel commandant l'I.D. 19 et le général commandant la 19^e D. I. ont attiré l'attention du commandement sur la bonne organisation du service dans la zone de *Chatillon*, sur l'attitude coutumière du 99^e R. I. T. sous le bombardement ennemi, sur sa bonne attitude au feu.

« Le colonel est heureux de porter à la connaissance des braves du régiment ces appréciations flatteuses de leurs chefs, et toute la satisfaction que le colonel commandant l'I. D. 19 éprouve d'avoir sous ses ordres pareil régiment territorial.

« D'ailleurs le 3 mars répondait du 29 juillet.

« Malgré leurs 4000 obus, leurs machinations, leurs téléphones, leurs passerelles, leur débauche de grenades, les Boches ont subi devant le front du régiment un échec complet total.

- 10 -

« Une fois de plus le 99^e R. I. T. aura été à l'honneur. »

« Aux armées, le 3 août 1917.

Le colonel commandant le régiment

« P. DE GUILLEBON. »

IV. L'ARGONNE

Les 12,13 septembre 1917 et jours suivants, le 99^e territorial est relevé de la zone de *Chatillon (Verdun)*. Au moment du départ du régiment, le général commandant le 10^e C. A. adresse à la 327^e B. I. T., dont fait partie le 99^e, l'ordre du jour suivant :

« Les trois régiments territoriaux, 53^e, 99^e et 133^e, qui forment, sous le commandement du colonel FRANGEZ, la 217^e B. I. T., quittent le secteur du 10^e C. A. Au moment de se séparer du commandant de la brigade et des colonels DE GUILLEBON et BOUGOURD, qui en première ligne ont coopéré à la défense du secteur, le général commandant le 10^e corps d'armée est heureux de leur exprimer sa satisfaction pour la vigilance et l'endurance dont tous ont fait preuve dans la garde des positions qui leur étaient confiées.

« Les trois régiments de la 217^e B. I. T. ont montré un esprit de discipline, un moral et un dévouement qui ne se sont pas un seul instant démentis.

« Ils n'ont jamais donné à l'ennemi la satisfaction de leur faire des prisonniers et ont réalisé des travaux d'organisation importants, malgré l'étendue de leur secteur et la faiblesse de leurs effectifs.

Le général commandant le 10^e C. A. les remercie. »

Transporté en auto-camions dans la région de *Mussey (entre Revigny et Bar-le-Duc)*, le 99^e reste au repos et à l'instruction jusqu'au 6 octobre, date à laquelle il est envoyé dans la zone *Valmy, Somme-Tourbe, Somme-Suippes*, à la disposition de la 4^e armée.

Les éléments du régiment sont affectés à des travaux divers, les compagnies de mitrailleuses réparties sur le front de différentes unités. Du 23 au 27 décembre 1917, la 3^e compagnie de mitrailleuses en position à *Saint-Thomas* (12 kilomètres sud de *Sainte-Menehould*), bombardée par obus à gaz, subit de nombreuses pertes par intoxication.

V. DISSOLUTION DU 99^e TERRITORIAL

Le 24 mars 1918, le 99^e territorial est dissous. Les 3 compagnies de chacun des 3 bataillons et la C. H. R. sont fondues pour former les 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e compagnies du 1^{er} bataillon de pionniers du 99^e R. I. T., sous le commandement du chef de bataillon LACARRIÈRE.

- 11 -

Les 3 compagnies de mitrailleuses retirées du régiment forment des compagnies de mitrailleuses de position.

Les officiers et sous-officiers en excédent reçoivent du général commandant la 4^e armée d'autres affectations.

VI. 1^{er} BATAILLON DE PIONNIERS DU 99^e R. I. T.

Le 1^{er} bataillon de pionniers du 99^e R. I. T., constitué le 24 mars 1918 comme il a été dit plus haut, comporte un effectif total de :

12 officiers.
51 sous-officiers.
1089 hommes

Son encadrement en officiers est le suivant

Commandant le bataillon : chef de bataillon LACARRIERE.
Médecin aide-major de 1^{re} classe : BONNOUVRIER.
Officier adjoint au chef de bataillon : lieutenant MERLE.
lieutenant PORTAL.

1^{er} Compagnie.
Capitaine POSSEY.
Lieutenant REDIT,
2^e Compagnie.
Capitaine GRUBIUS.
Lieutenant GUYOT.

3^e Compagnie.
Capitaine BESSON.
Lieutenant BERNARD.
4^e Compagnie.
Capitaine GACHET.
Lieutenant TAILHANDIER.

Mis le 28 mars à la disposition de la 4^e armée, aux environs de *Soissons*, le bataillon est ensuite embarqué à destination du *Nord* et débarque, le 23 avril, à *Dunkerque*. Il reste dans la région du *Nord* et en *Belgique* jusqu'au début de juillet.

Ramené dans la région de *Reims* le 5 juillet 1918, le bataillon est employé à divers travaux de défense, travaux de route, etc... A la disposition du 1^{er} corps d'armée colonial, le bataillon de pionniers prend une part active aux opérations des 15, 16, 17 juillet 1918 et jours suivants (attaques allemandes) aux environs de *Reims*, subissant, comme les troupes de 1^{re} ligne, les bombardements par obus toxiques, bombardements qui lui causent des pertes sensibles.

Le 1^{er} bataillon de pionniers du 99^e R. I. T. est touché, le 11 novembre 1918, dans cette même région de *Reims* (où beaucoup des siens sont tombés), par l'ordre de suspendre les opérations.

- 12 -

ÉTAT NOMINATIF DES PERTES EN OFFICIERS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Capitaine FAURIE Ludovic. - Tué, le 11 juin 1915, en Alsace.
Lieutenant CHAPERON Paul. - Blessé et décédé, le 20 février 1915, à l'hôpital militaire de Belfort.
Lieutenant CHARLES Étienne. - Décédé, le 8 janvier 1915, à Burnhaupt (Alsace).
Sous-lieutenant RAMOND Alexandre.- Blessé, le 9 août 1915. Décédé, le 10 avril 1916, à Suarce
(Haut-Rhin).
Sous-lieutenant CARMIER Jean. - Décédé, le 29 mai 1917, à Clermont-Ferrand (suites de maladie
aggravée en service).

ÉTAT NUMÉRIQUE DES PERTES EN SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR.

Sous-officiers	12
Caporaux.....	21
Soldats	170
Total.....	203
